

# Mademoiselle Peppa Invernizzi, danseuse

Recueil de notes biographiques



Joséphine en 1891

Robert L. Invernizzi  
Avec la collaboration de Loredana Latronico  
Décembre 2022

Giuseppina Invernizzi communément appelée Peppa, très jeune se fait appeler également Joséphine. Elle a eu une fulgurante carrière de ballerine, fut présente dans les plus belles salles de spectacles et théâtres européens, pour arriver au nouveau, à peine construit Palais Garnier, siège de l'Opéra National de Paris. Elle signe un premier contrat avec l'Opéra de Paris en 1869, sa sœur cadette Carolina fut engagée également à l'Opéra en 1882. Les deux sœurs Invernizzi, souvent ensembles sur scène, ont connu une splendide ascension professionnelle.

Je ne sais pas s'il est juste d'affirmer que Joséphine fut d'un niveau supérieur à sa sœur Carolina, mais au sommet de leurs carrières, Joséphine fut première danseuse, dite Etoile de l'Opéra par de nombreux commentateurs de l'époque, bien avant que cette qualification vienne officialisée. Médiatiquement plus présente, au-delà de sa situation professionnelle, nous voyons Joséphine dans son évolution sociale et personnelle. Femme libre, elle fut l'expression d'un changement d'époque, de société.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de se faire une opinion sur sa notoriété chorégraphique, nous devons nous contenter des témoignages des chroniqueurs de l'époque. Tous et ils sont nombreux, soulignent son talent, sa grâce à communiquer le sens de la tragédie ou comédie, utilisant le langage du corps avec un fort impact émotif. (A la fin de ce travail, nous publions un article de presse, de 1883, particulièrement élogieux à son égard.)

Artiste éclectique, elle a su orienter sa carrière du ballet classique à la pantomime, constamment aux côtés des meilleurs danseurs de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Amante ? Amoureuse ? Du transgressif dramaturge Catulle Mendès ? Leurs parcours professionnels s'entrecroisent continuellement. Joséphine fut une, des nombreuses muses du poète ?

Joséphine fut danseuse à l'Opéra pour le moins jusqu'en 1898, mais nous savons aussi que sa carrière continue comme mime, dans de nombreux théâtres, jusqu'en 1902, elle avait donc 52 ans. Une longue et belle carrière en parallèle d'une vie mondaine, parisienne, aux côtés des plus hautes personnalités de l'époque.

Une extraordinaire existence : nous voyons une jeune fille d'origine modeste, monter par son talent, toutes les marches du succès, enrichie elle laissera un copieux héritage. Un parcours qui de Lecco sa ville natale, la conduit à Monte-Carlo où elle décédera, passant d'abord par Milan, Naples, le Caire, New-York, Rome, Bruxelles et Paris.

Pour la première partie de leurs carrières, surtout pour Carolina en Italie et en Egypte, nous trouvons de nombreuses informations sur le site web : Internet Culturale (**IC**) – Catalogues et collections digitales des bibliothèques italiennes. D'importants renseignements seront extraits de deux revues milanaises : *Gazzetta dei Teatri* et *Asmodeo, monitore settimanale dei teatri*.

L'essentiel de la vie et de la carrière en France, tout particulièrement de Joséphine, vient reconstruit avec les documents numérisés de la Bibliothèque Nationale de France (**BnF**), application Gallica.

Ce sont des centaines d'évènements retrouvés dans la presse de cette fin de siècle, journaux, illustrés, revues, périodiques de tous types, relatant des faits regardant les

deux sœurs Invernizzi. Malheureusement nombreux citent l'une ou l'autre sœur, indistinctement avec l'expression : *Mlle Invernizzi*, nominatif qui rend difficile à comprendre de laquelle des deux sœurs il s'agit.

Dorénavant nous utiliserons **IC** ou **BnF** pour signaler la provenance de la source. Les traductions de l'italien au français sont faites par qui écrit ces lignes.

### **Chronologie des événements qui ont échelonné la vie de Joséphine**

Maria Giuseppina Giuditta Invernizzi naît le 22 mars 1850<sup>1</sup> à Germanedo<sup>2</sup>, le père Carlo est dit négociant, propriétaire, la mère se nomme Felicita Spreafico de profession fileuse de soie. Telles sont les principales informations extraites des archives paroissiales de Lecco.

*Les deux sœurs furent élèves de l'Ecole de Danse du Théâtre de la Scala de Milan et en ont obtenu le diplôme<sup>3</sup> (...).* Lorsque l'on réfléchit sur la situation familiale de Joséphine, vient la question suivante : qui dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pouvait se permettre d'envoyer ses filles, ses enfants, de Lecco<sup>4</sup>, à l'Ecole de danse de la Scala à Milan ? Seule une famille aisée, avec des liens sûrs dans la capitale lombarde, personnes de confiance à qui confier sa progéniture.

Ou la seconde possibilité fut que la famille se soit déplacée de Germanedo à Milan. En fait c'est cette seconde hypothèse qui sera confirmée par nos recherches : Carlo Invernizzi avec toute sa famille déménage à Milan, nous estimons entre 1856 et 1860.

La famille est recensée dans le registre Rôle Général de la Population de Milan<sup>5</sup>, Carlo est dit « porteur » avec la mention décédé le 13 octobre 1865<sup>6</sup>. Les sœurs Joséphine et Carolina sont dites « ballerine ». C'est avec ce registre que nous comprenons les origines modestes de nos deux danseuses, confirmées par cinq successifs changements d'adresse, toujours sur Milan, en peu d'années. Les supposées difficultés de leur enfance, peut-être, ont enseigné aux deux enfants à prendre au sérieux un métier qui leur permettrait de vivre dignement ? Le succès de leurs carrières le démontrera !

#### Formation de Joséphine

Elle entre, très jeune, à l'Ecole de Danse de la Scala, nos tentatives de contrôler cette information furent vaines, nos répétées demandes à cet Institut sont restées sans

---

<sup>1</sup> Baptisée le jour suivant, le parrain fut Giuseppe Invernizzi (qui devrait-être le grand-père), menuisier habitant Germanedo. Le père Carlo est né le 10 mai 1815, fils de Giuseppe e Maria Caterina Cattaneo, la mère Felicita est née le 6 juin 1825, fille de Angelo Spreafico et Maria Mainetti. Les parents de Giuseppina se sont mariés à Germanedo le 21 janvier 1843. Source : Registre des baptêmes, volume II, page 42, n° 4. Mariages, volume I page 27 – Paroisse des Saints Cyprien e Justine de Lecco-Germanedo

<sup>2</sup> A l'époque Germanedo était une commune autonome, est devenue par la suite un quartier de Lecco.

<sup>3</sup> *Les bienfaiteurs de l'Hôpital Majeur de Milan (1929-1967)* de Salvatore Spinelli, notes biographiques concernant les généreux donateurs.

<sup>4</sup> Il y a 55 km entre les deux villes.

<sup>5</sup> Ruolo Generale della Popolazione di Milano – RGP 1835, volume n° 28, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana – Castello Sforzesco – Milan.

<sup>6</sup> Suit le nom de l'épouse : Felicita Spreafico, le fils aîné Giustino né le 27 septembre 1847, dit <tourneur sur fonte>.

réponse. Joséphine continue sa formation à l'Opéra de Paris<sup>7</sup> avec *Madame Dominique*<sup>8</sup> et *Monsieur Méranté*<sup>9</sup>.

### Parcours professionnel

Joséphine fut sur la scène de la Scala, avec certitude nous pouvons dire : l'année 1865, mais probablement déjà l'année 1863. Ce ne fut pas simple de retrouver notre danseuse, sa présence sur la scène milanaise est signalée dans un document<sup>10</sup> administratif qui explique la situation déficitaire des représentations à la Scala entre août 1863 et avril 1867. Pour la saison automnale de 1863 sont produites neuf œuvres théâtrales et ballets<sup>11</sup> en 56 représentations. Le nom Invernizzi est indiqué dans la liste des artistes des ballets de 1863, mais à la même époque, à la Scala, il y a le danseur Virgile<sup>12</sup> Invernizzi, donc l'homonymie pourrait nous conduire à confondre l'un pour l'autre.

Des doutes pour l'année 1863, mais sans aucun doute pour 1865, toujours à la Scala, à l'automne sont produites cinq œuvres théâtrales et deux ballets<sup>13</sup>, en tout 51 représentations. Dans les livrets-programmes des ballets *Giuseppina Invernizzi* fait partie des *premières ballerines*.

Dans les rares notes biographiques Joséphine est signalée au Théâtre San Carlo de Naples. Poursuivant par ordre chronologique nous arrivons à l'année 1867.

### Etats Unis

Josephine Invernizzi, âge : 18 ans, provenant d'Italie, s'embarque pour New York.

Son nom apparaît dans la liste des passagers du paquebot SS. Cella, enregistrement daté du 8 août 1867<sup>14</sup>, le bateau part de Londres avec escale au port du Le Havre.

Joséphine, très jeune a déjà francisé son prénom, pour sa situation professionnelle elle est décrite : *ballet troupe* (corps de ballet) ; sur les 244 passagers la grande majorité sont des migrants pour le Nouveau Monde. Joséphine fait partie des 15 personnes qui voyagent en première ou en seconde (comme c'est son cas) classe, elle ne voyage pas seule, dans la liste elle est suivie de Adalgisa Cerebelli, 21 ans, elle aussi dite *ballet troupe*, provenant d'Italie.

L'enregistrement de Joséphine Invernizzi pour ce voyage est daté de début août 1867, elle sera donc arrivée à New York pour la fin du même mois. Depuis déjà un an est produit à New York l'événement théâtral le plus élaboré et incroyable spectacle, révolutionnaire pour l'époque : *The Black Crook*, il y aura sur deux ans 475 représentations au Niblo's Garden Theater.

---

<sup>7</sup> *Nos Artistes des Théâtres & Concerts*, publication de 1895.

<sup>8</sup> Caroline Lassiati (1820-1885).

<sup>9</sup> Louis Alexandre Méranté (1828-1887)

<sup>10</sup> *Prospetto riassuntivo della gestione dei RR. teatri* - Source: *Spettacoli pubblici* (1802-1927), busta 22, cartella n° 1 – Cittadella degli Archivi-Milan.

<sup>11</sup> *Il Vecchio della Montagne, Norma, I Puritani, Lucia di Lammermoor, I Profughi Fiamminghi* – les ballets: *Oronos, Bianchi e Neri, Attea*.

<sup>12</sup> Virgilio Invernizzi décédera dans les derniers mois de l'année 1865.

<sup>13</sup> *Martha, Giovanna d'Arco, Il Barbiere di Siviglia, Rebecca, Lucrezia Borgia* - les ballets: *Diavolo a quattro, Madamigella d'Heilly*.

<sup>14</sup> Immigrant Ships Transcribers Guild – Volume n° 13.

A peine débarquées sur le sol américain, les deux danseuses Cerebelli et Invernizzi, certainement engagées avant leur partance d'Europe, font partie du spectacle<sup>15</sup>. Le ballet est composé d'une centaine de danseuses ... légèrement vêtues ! Le triomphe de ce spectacle ouvre les carrières à deux fameuses danseuses : Maria Bonfanti et Rita Sangalli, deux lombardes comme Joséphine.

L'œuvre se termine le 4 janvier 1868 et trois mois plus tard, toujours au Niblo's, débute un nouveau et brillant spectacle : *The White Fawn*, où nous retrouvons Joséphine Invernizzi (écrit Invernezzi) dans le rôle d'un colonel pour la partie du spectacle intitulé : *The Great Military Ballet*<sup>16</sup>.



New York 1868, Joséphine Invernizzi et Adelgisa Cerebelli<sup>17</sup>

<sup>15</sup> <https://onlinelibrary.wiley.com> – *In the world of music* – p. 201.

<sup>16</sup> Library of Congress, Washington, DC: [www.loc.gov/newspapers](http://www.loc.gov/newspapers) - *New York Tribune* du 19 juin 1868. Music in Gotham – The New York scene 1862-75 – *New York Herald* du 22 avril 1868 [https://www.musicingotham.org/event/124595#citation\\_124599](https://www.musicingotham.org/event/124595#citation_124599).

<sup>17</sup> Dance Index by George Freedley – *The Black Crook and The White Fawn*.

## Opéra de Paris

Déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle le monde du théâtre et du spectacle, en général, fonctionnait avec des intermédiaires, agents théâtraux qui recrutaient des artistes. Dans le cas de Joséphine Invernizzi intervient l'agence *V. Toffoli & Cie de Paris*, une des plus importantes d'Europe. Intervient également l'agent milanais Alessandro Marchetti.

Une première lettre de l'agence Toffoli, adressée à Emile Perrin, directeur de l'Opéra, le 27 juillet 1869, annonce que Joséphine pourra débiter à Paris le 2 octobre<sup>18</sup>. Une seconde lettre, datée 10 août 1869, précise les conditions négociées avec Joséphine. En fait dans les archives<sup>19</sup> de l'Opéra de Paris nous trouvons un premier contrat à son nom daté du 15 août 1869, avec début prévu le premier octobre de la même année, pour une durée de deux ans et pour appointements de 350 francs par mois.

Malheureusement, quelques jours avant son départ de Milan pour Paris, Joséphine est atteinte de fièvre, un certificat médical est envoyé pour justifier le retard. Le 15 décembre le contrat avec l'Opéra est annulé, à ce point le dossier de Joséphine est vide et nous ne savons pas quand et comment le lien se rétablit avec l'Opéra, toujours est-il que Joséphine sera sur la scène de l'Opéra le mercredi 4 mai 1870.

Une affiche du 25 mai 1870 présente la première représentation à l'Opéra de Coppélia, ballet-pantomime en deux actes. La première danseuse fut Giuseppina Bozzachi, autre milanaise de 17 ans qui décédera de variole 6 mois plus tard. Joséphine reprendra le rôle de Frantz à la suite d'Eugénie Fiocre.

---

<sup>18</sup> Dossier personnel de Giuseppina et Carolina Invernizzi, aux : Archives Nationales de Pierrefitte sur Seine – Archives de l'Opéra, cote AJ/13/1003/A.

<sup>19</sup> BnF – Archives digitalisées de l'Opéra – Registre : *Théâtre Impérial de l'Opéra – Engagements – Personnel de la danse*.

**TH. IMPERIAL DE L'OPERA**

77. Aujourd'hui **MERCREDI 25 Mai 1870**  
**PREMIERE REPRESENTATION (reprise)** **LE**

**FREYSCHUTZ**

Opéra Fantastique en **TROIS** actes et **CINQ** tableaux. de **WEBER**.  
 Traduction de **M. E. PACINI**. Récitatifs d'**HECTOR BERLIOZ**.  
 Divertissement de **M. St-LÉON**. Décor de **MM. DE-PECHIN, CAMRON, RUBE, CHAPERON et LAVASTRE**.  
**M<sup>lle</sup> JULIA HISSON, MAUDUIT.**  
**MM. VILLARET, DAVID, CARON, POISSARD, SAPIN.**  
**MM. FRERET, MÉCHELAERE, DELABAYE, DE NORON, FLEURY, CARAMAN, MARIY,**  
**JOUVET, THUMMANT, MOURET, CORNET. DANSE :**  
**M<sup>lle</sup> BUAUGRAND, MERANTE, GOZELIN, M<sup>lle</sup> MERANTE, REMOND, FRIANT**  
 Débuts de **M<sup>lle</sup> BOZZACCHI**  
**PREMIERE REPRESENTATION**

**COPPELIA**

Ballet-Pantomime en **DEUX** actes et **TROIS** tableaux.  
 Scénario de **M<sup>lle</sup> BOZZACCHI** Friso. M<sup>lle</sup> **E. FIOCRE** Coppélius, **M. DAUTY**  
**M<sup>lle</sup> BOURGOIN, MM. PETIT, CORNET, REMOND, FRIANT, MERANTE, JULIEN**  
 Au 3<sup>e</sup> Tableau : **LA CLOCHE** Divertissement.  
**M. MERANTE M<sup>lle</sup> FONTA, VILLIERS, MARQUET, MERANTE,**  
**PARENT, STOLKOFF, LAMY, MONTAUBRY, RUST, SALABA, GOZELIN,**  
**RIBEY, FATOU, VITCOQ, PALLIER, A. PARENT, INVERNIZZI, VALIN, LAVIGNY**

Les bureaux ouvriront à **7 h.** — On commencera à **7 h. 1/2** précises.

**VENREDI 27, LE FREYSCHUTZ et COPPELIA**

**PREMIERE REPRESENTATION**

En juillet 1870 éclate la guerre entre France et Prusse, durant la période du siège de Paris l'Opéra ne verse plus les salaires et le conflit se prolonge jusqu'au printemps de 1871, sans parler des événements révolutionnaires de la Commune de Paris !

Le premier octobre 1871 Joséphine Invernizzi, première danseuse, s'exhibe à Bruxelles au théâtre de la Monnaie dans Coppélia au côté de Joseph Hansen. Le 20 mars 1872 Joséphine, depuis Bruxelles, écrit au directeur de l'Opéra de Paris, demandant d'être réengagée avec les mêmes conditions de l'année précédente.

Dans le dossier personnel de l'Opéra nous trouvons une note, datée 16 mai 1872, probablement de la main du directeur, d'établir un contrat pour Joséphine, avec appointements de 2500 francs annuel.

Le premier septembre 1872 est joué à l'Opéra *Don Juan*, parmi les danseuses nous trouvons le nom de Joséphine Invernizzi.

A ce point le dossier de Joséphine dans les archives de l'Opéra est vide, plus aucune information sur elle dans la presse parisienne, elle semble absente des scènes françaises jusqu'à son retour à l'Opéra de Paris en 1880.

### Egypte

Dans leurs brèves biographies, éditées par L'Hôpital Majeur de Milan, nous lisons : *Giuseppina et Carolina (Invernizzi) furent choisies par le Théâtre Impérial du Caire pour la première, extraordinaire, représentation de Aida, lieu où elles demeurent plusieurs années (...).*

Pour fêter l'ouverture du canal de Suez et son inauguration en 1869, le vice-roi Ismail Pacha, commissionne à Giuseppe Verdi le fameux opéra : *Aida*, la première à lieu le 24 décembre 1871 au Théâtre Khédival du Caire sous la direction de Giovanni Bottesini.

Une première constatation s'impose : les dates semblent un peu serrées pour voir Joséphine de Paris aller s'exhiber au Caire.

Une chronologie de Philip Sadgrove<sup>20</sup> sur les spectacles en Egypte entre 1799 et 1900 ne révèle pas les noms de Joséphine et Carolina Invernizzi. Rien de particulièrement étrange, souvent sont notés uniquement les noms des premiers danseurs, les Etoiles, les corps de ballets étant constitué de 40 et plus danseurs et danseuses.

Dans la presse italienne, nous trouvons quelques rares informations qui confirment la présence de Carolina au Caire, déjà en 1873, mais rien pour confirmer que Joséphine se soit présentée au Caire. Une brève notice nous révèle que Carolina l'année 1882 fut engagée à l'Opéra de Paris, après avoir passé quatre ans au Caire.

---

<sup>20</sup> *Chronology of european theatre in Egypt 1799-1900.*



## TEATRO VICEREALE DEL CAIRO

(Dal 1.º Novembre a tutto Marzo)

Per conto ed ordine del Cav. Leopoldo Larose :  
**Paolina Zamperoni**, prima ballerina assoluta di rango francese.

**Enrichetta Comolli**, alfra prima ballerina assoluta di rango italiano.

**Giorgio Saracco**, primo ballerino assoluto.

**Fanny De Savino**, prima mima assoluta.

**Antonio Monti**, primo mimo amoroso.

**Enrico Montefusco**, mimo generico.

**Pietro Stanchich**, mimo e ballerino comico.

**Emilia Laus**, ballerina distinta e supplemento.

**Lotta Invernizzi**, ballerina distinta.

**Ersilia Falugi**, idem

**Caterina Monti**, idem

**Rosa Astegiano**, idem

**Adelaide Gioja**, idem

N.º 32 ballerine del Corpo di ballo.

N.º 3 ballerini e mimi generici.

**Angelo Venanzi**, Maestro direttore d'orchestra pei balli.

N.º 30 Professori d'Orchestra.

N.º 8 Coristi d'ambo i sessi.

**Stefano Recanatini**, pittore scenografo.

Gazzetta dei teatri – année 1881 n.37 du 6 octobre.

### Joséphine, retour en France

Le premier mai 1876 naissance à Paris de son fils Raphaël Félix.

Septembre 1880<sup>21</sup> : Mlle Peppina Invernizzi, charmante milanaise qui a eu des succès à la Scala, vient d'être engagée par M. Vaucorbeil<sup>22</sup> pour jouer les rôles de Fiocre.

Mars 1881, décès du fils Raphaël.

Juin 1882<sup>23</sup> : Il est probable que la sœur cadette de Mlle Invernizzi de l'Opéra, va entrer, comme son aînée dans le ballet de l'Académie nationale, pour remplacer Mlle Colombier.

Décembre 1883<sup>24</sup> : Vente aux enchères, au Grand Hôtel, au profit des pauvres de Paris, les lots sont vendus par des personnalités, sont présentes : Sarah Bernhardt et Joséphine Invernizzi...

1885<sup>25</sup> - La revue italienne reprend une nouvelle lue dans le Figaro de Paris :

Joséphine aillant obtenue un congé de l'Opéra était à Rome pour diverses représentations au théâtre Apollo. Descendue à l'hôtel d'Espagne, sur le départ, elle

<sup>21</sup> BnF – *La France* du 19 septembre 1880.

<sup>22</sup> Auguste Vaucorbeil (1821-1884) compositeur, nommé le premier mai 1879 directeur dell'Opéra Garnier.

<sup>23</sup> BnF - *Union de Langres* du 4 juin 1882.

<sup>24</sup> BnF – *Le Gaulois* du 14 décembre 1883.

<sup>25</sup> IC - *Asmodeo, monitore settimanale dei teatri* - du 7 juin 1885, page 15.

prépare ses bagages, dans lesquelles elle met une cassette contenant ses bijoux et une belle somme d'argent, le tout estimé cent mille francs.

Le lundi arrivant à Paris, elle déballe ses affaires, mais la cassette a disparue. La valise ne porte aucune trace d'effraction et les autres biens sont intacts. Immédiatement Joséphine télégraphie au propriétaire de l'Hôtel et au maire de Rome et demande un nouveau congé pour retourner à Rome.

Juillet 1888 Joséphine est signalée comme personnalité présente dans la ville thermale d'Aix les Bains.

1889<sup>26</sup> Le Chah de Perse se trouvant à Paris fut conduit par le président de la République Carnot au théâtre de l'Opéra, où était représenté le troisième acte du Cid de Massenet et le nouveau ballet la Tempête.

Entre l'œuvre et le ballet le Chah se rend au foyer des ballerines, où il daigne caresser quelques mentons (!), on lui présente Mademoiselle Invernizzi, lui demande :

- Vous êtes italienne ?
- Oui, sire.
- De Naples ?
- Non, de Milan.
- Ah ! Quel dommage.

Se tourne sur ses talons et retourne à sa loge.

Avant 1891, fut réalisé un portrait de Joséphine, un bas-relief de marbre, œuvre du sculpteur Jacques Froment-Meurice, sur le même modèle sont également frappés des médailles de bronze.

Novembre 1891 : Le congé accordé par la direction de l'Opéra à Mlle Invernizzi étant de très courte durée, le Collier de saphirs n'aura qu'un petit nombre de représentations. Joséphine fut « prêtée » par la direction de l'Opéra au Nouveau-Théâtre pour créer le rôle de Gilles, la poétique pantomime de Catulle Mendès.

Mars 1893<sup>27</sup> Procès en corruption pour la récolte des fonds servant à la construction du canal de Panama, parmi les poursuivis : Ferdinand et son fils Charles de Lesseps. Furent présentes dans la salle du tribunal les deux danseuses Rosita Mauri et Peppa Invernizzi. Dans l'annuaire de Paris de l'année 1894 nous trouvons : Mlle Joséphine Invernizzi, habitant rue Balzac n° 5<sup>28</sup>, téléphone : 505.08.

1895, Joséphine est dite « premier mime » de l'Opéra, habitant Paris, n° 5 rue Balzac. Au début de l'année 1895 à l'Académie Nationale de Musique, le maître de ballet fut Mr Hansen, les premières danseuses Etoiles : Rosita Mauri et Julia Subra, les sujets mimes : Peppa Invernizzi, Torri et Robin. Le nom de la sœur Carolina ne figure pas dans l'organigramme de l'Opéra.

Mai 1896<sup>29</sup> *Le monde de la mode, au Bois ou à Longchamps, les fées de Paris, reines de la mode : Pepa Invernizzi, Cécile Sorel*<sup>30</sup> ...

---

<sup>26</sup> IC - *Asmodeo*: monitore settimanale dei teatri.

<sup>27</sup> BnF – *Germinal* du 10 mars 1893.

<sup>28</sup> L'année 1899, toujours à la même adresse, le nom écrit : Invernezzi, dans : *Guide des Plaisirs de Paris*.

<sup>29</sup> BnF – *Don Juan* du 22 mai 1896.

<sup>30</sup> Fameuse actrice (1873-1966) note pour l'extravagance de ses vêtements.

Un incident vient publier en décembre 1898<sup>31</sup> :

*Savez- vous que nous avons failli avoir une révolution dans le corps de Ballet ? Que nous avons failli perdre Mlle Invernizzi ? Et pourquoi donc, grands dieux ?*

*Oh ! Un rien, une vétille : mais ça n'empêche pas que la situation a été joliment tendue. Donc Mlle Invernizzi avait un pas de trois à danser dans la Burgonde. Les deux autres danseuses étaient Mlles Torri et Robin. En sa qualité de chef d'emploi et première danseuse mime, Mlle Invernizzi devait se placer au milieu. Mais voilà, la charmante danseuse est moins grande que Mlle Torri qui l'est beaucoup. Pour conserver la symétrie, on avait mis celle-ci au centre. Et Mlle Invernizzi n'a rien voulu savoir. Elle a trouvé qu'on lui prenait sa place, qu'on la rabaissait à un rôle secondaire. Heureusement que, bonne fille quand même, elle s'est bornée à rendre son rôle dans la Burgonde ... mais elle reste toujours à l'Opéra.*

Août 1908<sup>32</sup> Joséphine est présente aux obsèques de Mlle Julia Subra, en l'église du S. Esprit, rue Roquepine, Paris.

Janvier 1909<sup>33</sup>, Peppa Invernizzi est présente parmi les personnalités invitées à l'inauguration de l'Exposition Internationale de Monte-Carlo.

Dans l'Annuaire International des Lettres et Arts de 1922, nous trouvons Mlle Peppa Invernizzi habitant au 10, boulevard Malesherbes<sup>34</sup> dans le 8ème arrondissement de Paris.



A la lecture des articles publiés dans la presse, qui commentent les représentations théâtrales, et ils sont nombreux, les critiques expriment parfois des opinions négatives sur les spectacles. Mais parmi les représentations qui concernent Joséphine, il n'y a jamais de critique sur la danseuse ou sur ses prestations. La ballerine a su conquérir le réputé difficile public parisien.

Son habileté de danseuse est toujours complimentée, certains commentateurs, fréquemment, soulignent la beauté de la personne. Autres chroniqueurs, peut-on dire journalistes ? Font des commentaires ironiques sur certaines parties du corps de la danseuse avec des allusions sexistes.

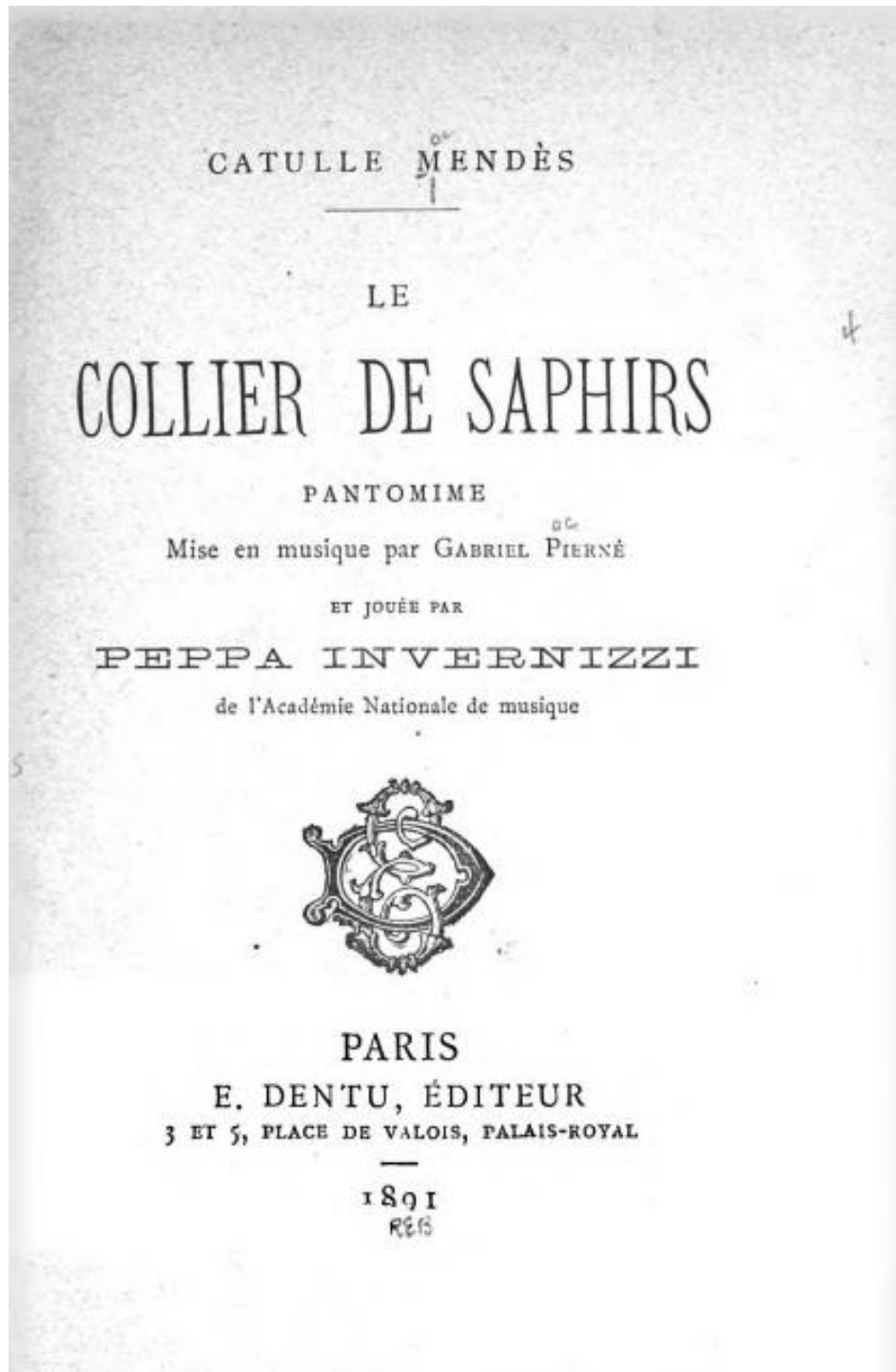
<sup>31</sup> BnF – *Le Monde Illustré* du 25 décembre 1898.

<sup>32</sup> BnF – *Comoedia* du 26 août 1908.

<sup>33</sup> BnF – *L'Echo de Beausoleil et de Monte-Carlo* du 16 janvier 1909.

<sup>34</sup> Nous savons que sa sœur Carolina habitait cette adresse en 1910.

Joséphine fut immergée dans le monde artistique de son époque, non seulement du ballet et du théâtre, nous la trouvons aux côtés d'intellectuels de réputation internationale comme Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Paul Margueritte. Facilement, nous pouvons trouver les nombreuses photographies prises par Felix Nadar, elle a côtoyé des Stars comme Sarah Bernhardt, Cécile Sorel, Julia Subra, Caterina Beretta, Rita Sangalli et Marietta Bonfanti.



### Sur sa vie privée

Joséphine ne fut jamais mariée, nous pouvons imaginer qu'une femme émancipée comme elle, dans une société encore soumise aux percepts patriarcaux, devait impressionner de nombreux hommes. Peut-être aussi que sa carrière professionnelle a pris le pas sur une possible vie de famille ? Ou bien était-elle une rebelle imprévisible, qui n'enthousiasmait pas les prétendants ?

Certaines sources la disent amante de Pedro Gailhard (directeur de l'Opéra de 1884 à 1909) et du poète, dramaturge Catulle Mendès.

Le premier mai 1876 naît à Paris Raphaël Félix son fils, il est dit de mère rentière et père non nommé. Malheureusement l'enfant décède très jeune, le 29 mars 1881. L'acte de décès nous révèle qu'ils habitaient au n° 35 rue Joubert, Joséphine est dite artiste de l'Académie de Musique, âgée de 27 ans, quand en réalité elle en avait 31.

En 1879 à Milan un article de presse réfère que les sœurs Invernizzi, l'une danseuse et l'autre mime, ont perdu leur mère Felicita Spreafico, veuve Invernizzi (...) <sup>35</sup>.

Au cours de sa vie parisienne, Joséphine, fut propriétaire d'un appartement au n° 35 rue Joubert, valeur du bien : 87000 francs à la date du 29 octobre 1881 <sup>36</sup>, puis en 1894 propriétaire au n° 5 rue Balzac, bien vendu en 1907 <sup>37</sup>. Dans les années 1910-1922 elle habitait avec sa sœur à Paris n° 10 boulevard Malesherbes.

### Monte-Carlo

Au crépuscule de sa vie Joséphine habitait dans la Principauté de Monaco, sa présence effective est signalée l'année 1915, mais probablement déjà avant. Elle habitait, pour le moins depuis 1920 <sup>38</sup>, jusqu'à sa mort, un bel immeuble bourgeois <sup>39</sup>, villa Casa Emma au n° 20 boulevard des Moulins à Monte-Carlo, composé de quelques magasins de plain-pied et cinq étages pour une dizaine d'appartements.

Au près du notaire Auguste Settimo de Monte-Carlo, elle fait un testament le 20 octobre 1924, auquel elle ajoute un codicille le 20 novembre 1929.

Joséphine décédera le 5 mai 1931 chez sa sœur Carolina, elle aussi résidente à Monaco <sup>40</sup>. Du testament nous retenons que sa sœur Carolina est nommée héritière universelle et notons un consistant legs de 50000 Lires pour l'Hôpital Majeur de Milan, si ajoute divers legs à personnes et pour l'Orphelinat des Arts de Courbevoie, le testament est reproduit en fin de ce travail.

### Carolina Barbara (dite Carlotta ou Lotta)

Carolina naît en 1855 à Germanedo. Selon les anciennes notes biographiques, débute, elle aussi à l'École de Danse de la Scala, passe par le théâtre San Carlo de Naples et se trouve au Caire (1871) pour la première de Aida.

---

<sup>35</sup> IC- *Gazzetta dei Teatri* 1879:24.

<sup>36</sup> Probablement année de la vente du bien : *Archives de Paris – hypothèques* (archives en ligne).

<sup>37</sup> Centre Spécial d'Archives – Service Publicité Foncière, Auxerre.

<sup>38</sup> *Annuaire des Alpes-Maritimes* – Année 1920 - Archives Départementales 06.

<sup>39</sup> Nous savons qu'à cette adresse habitaient : en 1912 Michel Zévaco, romancier, en 1915 Louis Ganne, compositeur, directeur d'orchestre, fondateur en 1905 de celui de Monte-Carlo.

<sup>40</sup> Monte-Carlo, *Passage Hector Otto* (immeuble de la BNC).

Nous avons confirmation qu'elle fut élève de la danseuse Margherita Wuthier (Wouthier)<sup>41</sup>. En 1873 fait partie de *l'Italian Troup* qui se trouve au théâtre Khédivial du Caire, Carolina fut une des 60 ballerines du corps de ballet avec l'Etoile Caterina Beretta. Nous savons qu'elle fera de nombreux allers-retours entre Italie et l'Égypte, à Milan nous la retrouvons aux théâtres Canobbiana, Dal Verme et au Conservatoire.

1876<sup>42</sup> *engagée comme danseuse-mime au Regio Teatro Canobbiana (...) Mlle Invernizzi c'est gagné de beau succès et a passé la dernière saison au Caire.*

Peu après le contrat est résilié, en divers articles apparaissent les problèmes de santé de Carolina.

1882<sup>43</sup> vendredi 3 novembre, *première ballerine à Milan, Carlotta est engagée par Mr Vaucorbeil, directeur de l'Opéra, après avoir passé quatre ans au Caire.*

1883<sup>44</sup> *Mlle Carlotta Invernizzi débute le vendredi 2 mars à l'Opéra de Paris dans le ballet Faust.*

Dans le dossier personnel de Carlotta Invernizzi nous trouvons son premier contrat daté du 2 novembre 1882 avec 3600 francs d'appointements, le contrat vient renouvelé d'année en année jusqu'en 1885. La dernière mention notée sur le contrat stipule :

*Le présent engagement est résilié d'un commun accord et a pris fin à la date du 24 août 1886.* Avenant signé par Carolina et par le directeur Gailhard.

Dans le dossier figure un certificat médical (août 1886) pour une cure thermale de deux mois, suite à cela le directeur de l'Opéra demande l'autorisation au Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts de ne pas renouveler le contrat de Carolina, trop souvent absente pour raison de santé.

Pour le moins depuis 1907<sup>45</sup> Carolina fut l'épouse de Jean Baptiste Ferdinand Duchâtel<sup>46</sup>, un important producteur-négociant de vins de Champagne, la présence du couple est signalée à Monte-Carlo dans leur villa Lottina<sup>47</sup>.

Nous avons écrit que la sœur Joséphine fut médiatiquement plus présente que Carolina au cours de leurs vies professionnelles. Ce fut l'inverse dans la période de retraite à Monte-Carlo, Carolina fut très engagée dans des œuvres de bienfaisances, surtout dans la période de guerre (1914-1918), elle assiste également les italiens de Monaco en difficultés.

Le mari Ferdinand décède en 1919, il avait 82 ans.

Carolina décède le 10 avril 1937 à Monte-Carlo, nomme héritier universel l'Hôpital de Monaco, laisse 50000 Lires pour l'Hôpital Majeur de Milan, 100000 Lires pour l'Institut de Bactériologie et Immunologie de Turin et 50000 francs à la colonie italienne de Monaco.

---

<sup>41</sup> Epouse du grand danseur-compositeur Giovanni Casati (1809-1895).

<sup>42</sup> BnF – *Le Monde Artiste* du 23 septembre.

<sup>43</sup> BnF – *Le Figaro*.

<sup>44</sup> BnF – *Beaumarchais* du 4 mars 1883.

<sup>45</sup> Leurs noms figurent sur de nombreux documents digitalisés en "Presse ancienne" - Médiathèque de Monaco.

<sup>46</sup> Né en 1837 à Verzenay (Marne), en 1863 il épousait Florentine Elisabeth Ohaus (1842-1892). De cette union naissent les vins de Champagne DUCHATEL-OHAUS.

<sup>47</sup> Route de la Vigie.



Carolina Invernizzi

## Œuvres et rôles avec Joséphine et/ou Carolina Invernizzi

*Diavolo a quattro et Madamigella d'Heilly* (1865) Scala de Milan, avec Joséphine  
*The Black Crook* (1867) New York, Joséphine  
*The White Fawn* (1868) New York, Joséphine  
*Coppélia* (1871-1871) Joséphine dans le rôle de Frantz, à Paris et Bruxelles  
*Faust* (1870) 17 mai, avec Joséphine  
*Aida* (1871) Le Caire, Carolina et Joséphine (?)  
*Don Juan* (1872) à l'Opéra, avec Joséphine  
*La Sonnambula*<sup>48</sup> (1873) à Milan, avec Carolina  
*La Giocoliera* (1876) à Milan, avec Carolina  
*Nona Sinfonia* (1878) à Milan, avec Invernizzi (?)  
*Messalina* (1880) Milan, Carolina absente pour maladie  
*Zelma et Chasseur d'Amour* (1881) Le Caire, avec Carolina  
*Namouna* (1882) au Palais Garnier, Joséphine dans le rôle d'Hélène  
*Le Tribut de Zamora* (1881-1882) avec Joséphine  
*La Farandole* (1883-1884) avec Joséphine (Sylvine) et Carolina (Ames infidèles)  
*La Dame Blanche* (1883) avec Joséphine  
*Faust* (1883) avec Carolina  
*La Tentation* (1883) avec Carolina  
*Coppélia* (1884-1885)  
*Sapho* (1884) avec les deux sœurs Invernizzi, Joséphine dans le rôle de Flore  
*Faust* (1885) avec les deux sœurs  
*Sigurd* (1886) avec les deux sœurs  
*Djemmah* (1886) à l'Eden Théâtre, avec les deux sœurs  
*Les jumeaux de Bergame* (1886) au Palais Garnier, Joséphine dans le rôle d'Isabelle  
*Gil Blas* (1887) Mlle Invernizzi (?)  
*Faust* (1887-1888) avec Joséphine  
*Hamlet* (1888) pantomime avec Mme Invernizzi dans le rôle de La Reine  
*La Lune* (1889) pantomime avec Joséphine dans le rôle de Colombine  
*La fiancée de carton* (1889) à Monte-Carlo, pantomime avec Joséphine  
*La Tempête* (1889) au Palais Garnier, avec Mlle Invernizzi dans les rôles d'Ariel et Morphée  
*Ascanio* (1890) Invernizzi dans le rôle de Junon  
*Le Rêve* (1890-1891) ballet japonais, Joséphine dans le rôle d'Amanichi  
*La lanterne de Boquillon* (1891) avec Mlle Invernizzi (?)  
*Le collier de saphirs* (1891) Spa en Belgique et au Nouveau-Théâtre (casino rue de Clichy, Paris) pantomime avec Joséphine  
*La Diane* (1891) avec Mlle Invernizzi (?)  
*Sylvia* (1892) ballet avec Invernizzi dans le rôle de Diane  
*Amour et Psyché* (1892) au Palais Bourbon, avec Carolina

---

<sup>48</sup> IC - *The Musical World* (p.699), du 18 octobre.



*Le collier de saphirs* (1892), Arcachon, avec Joséphine première danseuse-mime de l'Académie Nationale de Musique et avec sa sœur Carolina  
*Gillette-Gavotte* (1892) de William Salabert, écrit pour Joséphine  
*Docteur Blanc* (1893) pantomime, avec Joséphine (Pierrot)  
*Korrigan* (1894-1896) avec Mlle Invernizzi (?) dans le rôle de la Reine  
*Cavalleria Rusticana* (1894) au théâtre de Monte-Carlo, avec Joséphine  
*Arthuse* (1893-1894) à Monte-Carlo avec Joséphine et Carolina Invernizzi  
*La Luna* (1894) Bologne-Italie, avec Joséphine  
*Coppélia* (1896) 161ème représentation, avec Joséphine dans le rôle de Frantz  
*L'Etoile* (1897) au Palais Garnier, Mlle Invernizzi dans le rôle de Mme Chamoiseau  
*Colombine pardonnée* (1897) au Théâtre Mondin, pantomime de Paul Marguerite et Fernand Bessier, avec Joséphine dans le rôle de Colombine  
*Danse des fées* (1898) avec Mlle Invernizzi (?)  
*Burgonde* (1898) avec Joséphine  
*Le Cygne* (1899) à l'Opéra-Comique puis au Théâtre Antoine, ballet-pantomime, avec Joséphine dans le rôle de Pierrot  
*Faust* (1900) avec Invernizzi (?)  
*Docteur Blanc* (1902) avec Joséphine  
Carolina et Joséphine Invernizzi se sont distinguées dans la représentation des danses<sup>49</sup> anciennes, traditionnelles, en habits d'époque

---

<sup>49</sup> Menuet, bourrée, gavotte, passe-pied, pavane...



Carolina et Joséphine Invernizzi

*Choix de Poésies<sup>50</sup> de Catulle Mendès*

*Pour Peppa et Lotta Invernizzi*

“Le Menuet”

Lents saluts et spirale exquise,  
Il ondule sans désarroi  
Avec la majesté d’un Roi  
Offrant le poing à la Marquise.

Il soumettait, Soleil  
Suivi d’étoiles favorites,  
Aux grâces graves de ses rites;  
Et dans Versailles au grand sommeil

Les arbres le dansent encore,  
Sous la brise, pompeusement!  
Mais déjà, superbe et charmant,  
Les Dieux qu’enseigna Terpsichore

Avaient dansé le Menuet  
Sur la cime du mont suprême,  
Lents, augustes, sans clin d’œil, même  
Quand le tonnerre éternuait!

\*

\* \*

---

<sup>50</sup> Publication de 1925.

Du 29 Mai 1931

-----

DEPOT DU TESTAMENT OLOGRAPHE<sup>51</sup>  
 De Mademoiselle Giuseppa Maria Giuditta INVERNIZZI  
 -o-o-o-o-o-

Etude de Me Auguste SETTIMO  
 Notaire à MONACO (Principauté)

(... *témoins et procédures juridiques* ...)

Ceci est mon testament

Je soussignée Giuseppa Maria Giuditta INVERNIZZI déclare instituer pour ma légataire universelle ma sœur Carolina INVERNIZZI, à la charge par elle d'exécuter les legs que je vais faire ci-après et tous ceux que je pourrai faire par la suite.

Je lègue à Mlle Aurélie JOUSSET, demeurant 12 rue de l'Eglise à Verrières le Buisson (S. & O.) une rente annuelle et viagère de 300 francs (...).

Je lègue à Mlle Marie Cavalier (...) une rente viagère de 300 francs (...)

Je lègue à Mademoiselle Marie VERDIER (...) une rente de 500 francs (...)

(...) Si ma sœur venait à décéder avant moi j'institue pour mon légataire universel, mon petit neveu Carlo SIMONETTA, fils de Ines et Giuseppe SIMONETTA mes neveux, demeurant 12 Via Tenaglie Milan (...)

Je révoque tous testaments antérieurs au présent, fait en entier de ma main, le 20 octobre 1924, Monte-Carlo (Principauté de Monaco).

Signé Giuseppa INVERNIZZI

(...)

-----

CODICILLE à mon testament (...)

Je lègue à l'Hôpital Maggiore de Milan, italiennes lires 50000.

Je lègue à Madame Marthe DUVIVIER<sup>52</sup>, Paris, 20000 francs.

Je lègue à Monsieur Cav. Séraphino G. PEROTTI<sup>53</sup> R. consolato d'Italia, 50000 francs.

Je lègue à Annette CARBAGNATI<sup>54</sup>, veuve DELALANDE (Paris), 2000 francs.

Je lègue à Mlle Nella BARBANO, femme de chambre chez Madame Duchâtel, 10000 francs.

Je lègue à mon neveu Riccardo INVERNIZZI (Milan) Lires 20000.

Je lègue à Mademoiselle Marie Verdier (Dinan), 3000 francs

<sup>51</sup> *Archivio dell'Ospedale Maggiore di Milano* – segnatura: busta 108

<sup>52</sup> Marthe Louise Ernestine Duvivier (1850-1933) mezzo-soprano.

<sup>53</sup> Présent comme témoin sur l'acte de décès de Joséphine(1931), dit âgé de 38 ans, chancelier au consulat d'Italie.

<sup>54</sup> Ex danseuse à l'Opéra.

Je lègue à Mesdames Camille et Désirée Lobstein (Paris) mon portrait en capuchon rose, signé Pizzalla<sup>55</sup>, avec mon cadre ancien.

Je lègue à Monsieur Henri Lobstein (...) mes volumes des œuvres de Balzac.

Je lègue à Madame Léo DUVIVIER (Paris) une bague saphir entourée de diamants.

Je lègue à Madame MALBOURAN (Londres) une bague émeraude entourée de diamants.

Je lègue à l'Orphelinat des Arts (Courbevoie) 5000 francs.

Ces legs sont faits dans les mêmes conditions que mon testament.

NI FLEURS NI COURONNES

Je veux que tout soit vendu, meubles, argenterie, tapisserie, tableaux, bibelots et bijoux, sauf ce que j'ai légué.

Fait en entier de ma main à Monte-Carlo, le 20 novembre 1929.

Signé : Giuseppa INVERNIZZI

(...)

\*

\* \*

BIOGRAPHIES INCOHERENTES<sup>56</sup>

des

DEMOISELLES DU BALLET

-

N° 8 – Mlle JOSEPHINE INVERNIZZI

Peut-être bien que, quand elle était toute petite, pas plus grande que ça ... on lui a défendu de parler ; que c'était par un geste bien senti qu'elle demandait sa tasse de lait sucré et qu'elle obtenait sa dînette, grâce à une pantomime expressive.

Fort heureusement, on ne lui avait pas défendu d'être gracieuse, éloquente et belle, et elle a profité de la permission

-

Il y a de jolis petits oiseaux qui doivent puiser eux-mêmes l'eau qu'ils doivent boire et se servir de grain qu'ils doivent manger ; mais, hélas, ils ne chantent pas. Ils ont l'action, ils n'ont plus la voix ; eh bien, cette comparaison qui n'a rien de désobligeant pour personne s'adresse un peu à l'art de savoir remplacer l'éloquence par le regard et la sensation par le geste.

-

La Dame blanche, opéra-comique de Boieldieu. A défaut de chanteurs, on remplacera la musique par un dialogue vif et animé. Tout le monde connaît cette affiche-là.

Eh bien, la mimique, c'est le chef-d'œuvre de la musique charmante, représentée sans orchestre, quand, comme Mlle J. Invernizzi, on remplace le dialogue par des gestes vifs et animés.

---

<sup>55</sup> Certainement Edmond Pizzella (1868-1941) peintre, connu pour ses portraits féminins.

<sup>56</sup> BnF - *La Coulisse* 1883

-  
La mimique est l'art de traduire la pensée et d'exprimer le sentiment par l'expression du masque et du geste.

C'est la seconde nature des sourds-muets ; mais quand on a une langue bien pendue et des lèvres charmantes, il faut une grande étude pour leur interdire le son.

Quand un soir, dans une pantomime insensée, un Pierrot célèbre, à bout d'impassibilité dans sa douleur ou dans son étonnement, laissa, de cette bouche muette depuis des siècles, sortir un cri de joie, un mot de désespoir, ce fut un trait de génie, et tout Paris voulut aller entendre sortir un son de ce sac de farine adoré des boulevards.

-  
L'étoile de la mimique n'empruntera jamais à cette sœur bâtarde, la pantomime, un pareil subterfuge. Elle continuera à être muette pour rester éloquente.

Mimer comme Mlle J. Invernizzi, c'est peindre comme Rubens.

C'est savoir tirer de sa beauté, comme le peintre de sa palette, toutes les sensations de la nature humaine.

Mlle J. Invernizzi est un vrai Rubens.

Elle sait donner à ses bras superbes toutes les séductions de l'amour ou toutes les menaces de la colère ; dans sa démarche, dans un mouvement de ses épaules, il y a des pensées de femme que tout le monde sait lire ; il y a dans son masque enchanteur des éclairs d'ironie ou des lueurs d'adorable sympathie.

Son sourire a des harmonies, son regard des expressions, son geste a des phrases, son talent révèle enfin ce que nous appellerons l'éloquence du silence.

-  
Et c'est pour elle, nous en sommes persuadé, qu'on a fait le proverbe bien français :  
Elle a de l'esprit jusqu'au bout des ongles !

\*  
\* \*

Je tiens à remercier pour leur contribution ou signalisation :

M. Loredana Minenna (Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana – Milan), Adriana Cobelli (secrétariat de la paroisse des Saints Cyprien et Justine de Lecco-Germanedo), Alessandro Mignone (Cittadella degli Archivi – Milan), Lorenzo Andreotti (Bibliothèque civique "U. Pozzoli" de Lecco), Bruno Ligore (BnF - Paris), Dott. Paolo Galimberti (Fondation IRCCS, Ospedale Maggiore de Milan), Dominique Bon (Fonds Patrimonial – Médiathèque de Monaco), Gilles Franchini, Patrice et Valentin Invernizzi, Dott.sa Maria Venuso.